Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

VI

urn:nbn:de:bsz:31-244707

Visual Library

— Pour eux, » fit Gédéon, réunissant les mains à ses deux amis et de leurs enfants.

Si bien qu'à la fois fâchés et désarmés, grondant et riant, heureux et pleurant, gambadant et criant, tous, vieillards, amoureux et enfants finirent par tomber dans les bras les uns des autres, et former un groupe inextricable, où, à l'exemple des têtes, des bras et des jambes, les cœurs, point essentiel, se confondaient.

VI.

Un mois après, il y eut à Lautenbach une noce dont les échos de la Forêt Noire gardent encore le souvenir. Christian Oberkamp et Heinrich Dorhann avaient fait largement les choses; mais l'oncle Gédéon Schwartz les avait surpassés. Le festin du premier jour surtout fut splendide. Hans, beau comme un dieu, couvait des yeux Lothe, jolie comme une fée. Au bout de plusieurs heures de séance à table, tous deux échangeaient pourtant des regards furtifs où perçait quelque ennui de cette trop longue représentation, que, dans tous les pays du monde, on impose à ceux qui aspirent le plus à l'isolement.

Soit qu'il s'en fût aperçu, soit qu'il trouvât lui-même les libations assez nombreuses, l'oncle Gédéon réclama tout-à-coup la parole, et, s'adressant à la fois à Heinrich et à Christian, il leur dit :

« Avec tout cela, je serais curieux que l'un de vous deux nous dît pourquoi vous avez été pendant plus d'un an brouillés ?

— Ma foi, je n'en sais trop rien, répondit Heinrich, du ton de

sincérité candide que donne le vin aux buveurs, au moment où ilsse trouvent sur la limite étroite qui sépare l'usage de l'abus.

—Ni moi non plus, fit Christian avec une égale franchise.

— Je m'en étais toujours douté! reprit Gédéon. Mais ce que vous ignorez, moi, je vais vous le dire. — Vous saurez donc que ce jour-là, nous avions tous, et vous deux surtout, un peu trop fêté le kirschwasser nouveau... »

Mais Hans et Lothe ne surent jamais cette histoire. Profitant de l'attention générale des auditeurs, ils s'étaient doucement esquivés et, se tenant par la main, ils avaient pris leur course vers la Forêt.

Au bout de quelques minutes ils s'arrêtèrent essoufflés, à l'entrée d'une clairière, dominant la vallée. Il faisait nuit; mais le bruit de la rivière, qu'ils ne pouvaient voir, montait vers eux en un vague murmure. Les feuillages nouveaux parsemaient l'air d'agrestes senteurs. Le ciel était plein d'étoiles, et un rossignol, le chantre des nuits heureuses, emplissait d'harmonie le silence.

Ils regardèrent et écoutèrent longtemps; puis, toujours appuyés l'un à l'autre, ils reprirent lentement, mais sans prononcer une parole, le sentier par lequel ils étaient venus. Tout leur faisait sentir qu'ils étaient jeunes, qu'ils s'aimaient et s'appartenaient pour toujours. Qu'auraient-ils pu se dire?

Jules KERGOMARD.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg